



**HAL**  
open science

## Le tennis chez Bassani, métaphore de la vie

Sophie Nezri-Dufour

► **To cite this version:**

Sophie Nezri-Dufour. Le tennis chez Bassani, métaphore de la vie. Italie, 2019, In corpore sano Exercices du corps et représentations du sport dans la culture italienne, 23, pp.165-174. hal-02387466

**HAL Id: hal-02387466**

**<https://hal.science/hal-02387466>**

Submitted on 4 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Italie

*Littérature*

*civilisation*

*société*



## *In corpore sano*

*Exercices du corps et représentations  
du sport dans la culture italienne*

23

Centre Aixois  
d'Études Romanes

Aix Marseille Université



Italies  
23

# In corpore sano

sous la direction de  
Judith Obert

Centre Aixois d'Études Romanes  
CAER EA 854

2019

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Comité de rédaction d'*Italies*

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Yannick Gouchan,  
Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppo, Estelle Ceccarini, Stefano Magni

Comité de lecture d'*Italies*

Perle Abbrugiati (Aix Marseille Université), Philippe Audegean (Université de Nice-Sophia Antipolis), Luca Bani (Université de Bergame), Novella Bellucci (Université de Rome La Sapienza) Carla Benedetti (Université de Pise), Giuseppina Brunetti (Université de Bologne), Michael Caesar (Université de Birmingham), Donatella Coppini (Université de Florence), Romain Descendre (ENS-Lyon), Antonio Di Grado (Université de Catane), Anna Dolfi (Université de Florence), Denis Ferraris (Université Paris 3), Gerhild Fuchs (Université d'Innsbruck), Aurélie Gendrat (Sorbonne Université), Yannick Gouchan (Aix Marseille Université), Claude Imberty (Université de Dijon), Elzbieta Jamrozik (Université de Varsovie), Monica Jansen (Université d'Utrecht/Université d'Anvers), Jean-François Lattarico (Université Lyon 3), Stefania Lucamante (Catholic University of America, New York), Davide Luglio (Sorbonne Université), Stefano Magni (Aix Marseille Université), Claudio Milanesi (Aix Marseille Université), Claudio Milanini (Université de Milan), Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Luc Nardone (Université de Toulouse Le Mirail), Judith Obert (Aix Marseille Université), Matteo Palumbo (Université de Naples Federico II), Ferdinando Pappalardo (Université de Bari), Ugo Perolino (Université de Pescara-Chieti), Thea Picquet (Aix Marseille Université), Antonio Prete (Université de Sienne), Matteo Residori (Université Paris 3), Giuseppe Sangirardi (Université de Lorraine), Michela Toppo (Aix Marseille Université), Brigitte Urbani (Aix Marseille Université)

Équipe éditoriale

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Yannick Gouchan, Judith Obert,  
Ilaria Splendorini, Michela Toppo, Estelle Ceccarini, Stefano Magni,  
Anna Proto Pisani, Andrea Natali, Armelle Girinon, Daniela Vitagliano,  
Martin Ringot-Namer, Gerardo Iandoli, Stefania Bernardini

Rédaction du présent volume  
Judith Obert, Perle Abbrugiati

Responsable de la publication  
Perle Abbrugiati

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE  
Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1  
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur [presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup](http://presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup)  
facebook

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

# Le tennis chez Bassani, métaphore de la vie

Sophie Nezri-Dufour

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Résumé : Dans *Il giardino dei Finzi-Contini*, Bassani met au centre de son récit la tragédie des lois raciales en situant ses personnages essentiellement autour d'un terrain de tennis. Notre propos sera d'analyser ce lieu et ce sport comme chronotope et métaphore littéraire, historique et existentielle. Le tennis en tant qu'activité et lieu social s'impose en effet comme une donnée centrale du récit. Il est un véritable catalyseur de mise en tension des personnages entre eux et de ceux-ci avec la réalité. Les différentes notions liées au tennis sont en outre fondamentales dans le récit. Le tennis et son terrain, mais aussi le jeu physique qu'il engendre, deviennent rapidement des clefs de lecture, très variées, concernant des notions telles que la liberté, la séduction, la réflexion sur le sens de la vie et de l'Histoire, mais aussi un lieu d'initiation à l'existence et à la mort.

Riassunto: Ne *Il giardino dei Finzi-Contini*, Bassani mette al centro del suo racconto la tragedia delle leggi razziali situando i suoi personaggi principalmente intorno a un campo da tennis. La nostra intenzione sarà quella di analizzare tale luogo e sport come cronotopo e metafora letteraria, storica ed esistenziale. Il tennis come attività e luogo sociale si impone come dato centrale del racconto. È un vero e proprio catalizzatore di messa in tensione dei personaggi tra di loro e di questi con la realtà. Inoltre, le diverse nozioni legate al tennis sono fondamentali nel racconto. Il tennis e il suo campo, ma anche il gioco fisico che ne deriva, diventano presto altrettante chiavi di lettura che si riallacciano a nozioni quali la libertà, la seduzione, la riflessione sul senso della vita e della Storia, ma anche un luogo d'iniziazione all'esistenza e alla morte.

Dans un de ses livres les plus connus, *Il giardino dei Finzi-Contini*, Bassani met au centre de son récit la tragédie des lois raciales et situent ses personnages exclus à l'intérieur d'un jardin, autour d'un terrain de tennis sur lequel et autour duquel une grande partie de l'intrigue va se jouer.

Notre propos sera d'analyser ce lieu et ce sport comme chronotope et métaphore littéraire, historique et existentielle.

Le tennis en tant qu'activité et en tant que lieu et lien social s'impose en effet comme une donnée centrale du récit, que ce soit au niveau des descriptions d'un espace marqué par l'Histoire qu'au niveau de l'existence et de l'évolu-

tion même des protagonistes. Le tennis devient un véritable catalyseur de mise en tension des personnages entre eux et de ceux-ci avec la réalité.

Les différentes notions liées au tennis sont fondamentales dans le récit. Le tennis et son terrain, mais aussi le jeu physique qu'il engendre, deviennent rapidement des clefs de lecture, très variées, concernant des notions telles que la liberté, la séduction, la réflexion sur le sens de la vie et de l'Histoire, mais aussi lieu et source d'initiation à l'existence.

Sans compter que l'évolution du terrain de tennis lui-même, dont la configuration évolue, va de pair, tout au long du roman, avec l'évolution de l'intrigue et de l'Histoire.

Il est important de rappeler que le tennis accompagna Bassani tout au long de sa vie. Celui-ci remporta notamment en 1936 le championnat de tennis d'Emilie-Romagne et continua cette activité jusqu'à très tard, avec, entre autres, ses amis Michelangelo Antonioni ou Attilio Bertolucci.

Avant les lois raciales, le tennis était pour Bassani une activité liée à la jeunesse et à la liberté, à l'optimisme et à toutes les potentialités qu'offre la vie. Il écrivait, évoquant ces années à l'Université, notamment en 1935 :

Avevo un fisico eccellente (giocavo al tennis niente affatto male), la vita era per me tutta da scoprire : qualcosa di aperto, di vasto, di invitante, che mi stava dinanzi, e a cui mi abbandonavo con impeto cieco, senza mai voglia di ripiegarmi su me stesso un momento solo<sup>1</sup>.

C'est ainsi que Giorgio Bassani évoque sa jeunesse ferraraise, alors qu'il joue au tennis au Circolo Marfisa d'Este, in via Aurelio Saffi, le club le plus huppé de la ville. C'est le moment des grands espoirs où l'art et la vie coïncident et où la passion de la littérature s'associe à une véritable vitalité sportive. Bassani pose ainsi le problème de la valeur de l'Art comme « qualche cosa di molto problematico, vago, e incantevole. Come la vita. Come il futuro che mi stava dinanzi. Come il tennis e gli amori ... Si poteva fondare la propria vita su cose come queste<sup>2</sup> ? ».

On sait que *Il giardino dei Finzi-Contini* n'est pas autobiographique mais prend évidemment en compte certains aspects de la vie de l'auteur qui, comme le héros du roman, fit partie de la jeunesse dorée ferraraise avant d'être exclu en tant que juif du club de tennis de la ville, fréquenté par la meilleure bourgeoisie citadine, en 1938.

---

1 Giorgio Bassani, *Opere*, Milano, Mondadori, « I Meridiani », 1998, p. 1073.

2 *Ibidem*, p. 1074.

L'un des ressorts initiaux du roman est cette même exclusion, due aux lois raciales, de toutes les associations sportives, ainsi que de toutes les compétitions s'y rattachant. Le tennis se présente ainsi comme un élément narratif central dans le sens où l'intrigue se développe en lien étroit avec cette activité sportive : l'Histoire, la persécution, les retrouvailles des personnages, leurs disputes amoureuses, les différentes rivalités, les ruptures seront autant d'étapes de l'intrigue liées à cette même activité tennistique.

Ainsi, après quelques descriptions générales sur Ferrare et sur sa communauté, ainsi que sur la famille Finzi-Contini, l'intrigue ne débute réellement qu'à partir de l'évocation de l'exclusion des juifs de tous les clubs sportifs. Cet élément perturbateur du récit, qui va engendrer les péripéties qui suivront, survient de manière brutale et violente, « con lettere firmate dal vice-presidente e segretario del Circolo del Tennis Eleonora d'Este, marchese Barbicinti, eravamo stati dimessi in blocco dal club : "cacciati via", insomma<sup>3</sup>».

Les Finzi-Contini, famille juive aristocratique possédant une immense propriété, invitent alors les jeunes exclus sur leur terrain de tennis privé, recréant ainsi, malgré des circonstances historiques tragiques, un lieu de sociabilité. L'invitation inattendue de ces aristocrates solitaires naît de la prise de conscience de la situation dramatique et d'un sentiment de solidarité vis-à-vis des autres juifs de Ferrare : « ne sarebbero stati ben lieti e "onorati"<sup>4</sup>».

Ce nouvel état de fait alimente l'intrigue, entraînant d'autres rebondissements et incidents, dont une discussion enflammée entre le protagoniste et son père<sup>5</sup>. Deux générations antagonistes se confrontent alors : le père, fasciste et plein d'amertume, encore rempli d'illusions sur l'avenir, et le fils, antifasciste et lucide, qui depuis quelques semaines, a déjà abandonné le club de tennis, pressentant alors la tournure des événements : « Ero sicuro che un giorno o l'altro sarei stato buttato fuori lo stesso. Difatti non mi sbagliaivo. Ecco qua la letterina di congedo<sup>6</sup>».

Le protagoniste reçoit en effet une lettre qui, hypocritement « accepte » sa démission du club de tennis :

La raccomandata-espresso non indugiava in considerazioni personali e particolari. In poche righe secche secche, goffamente echeggianti lo stile

---

3 *Ibidem*, p. 367.

4 *Ibidem*, p. 367-368.

5 *Ibidem*, p. 369.

6 *Ibidem*, p. 381.

burocratico, andava dritta allo scopo, dichiarando senz'altro "inamissibile" (sic) una ulteriore frequentazione del Circolo da parte della mia "Sig.ria Ill.ma"<sup>7</sup>.

La réalité historique offre ainsi aux personnages une objectivation du présent par l'intermédiaire de l'activité sportive, qui en est impactée et qui les met face à la réalité. Ainsi, Bruno Lattes a dû subir une interruption de son match de tennis, alors qu'il était en finale et sur le point de gagner, « per decisione esclusiva e imprevedibile del marchese Barbacinti, come sempre giudice-arbitro del torneo, e una volta di più, insomma, Gran Capo<sup>8</sup> ».

La direction du club a eu peur d'être obligé de donner le prix et la coupe à un juif, « con tanto di coppa d'argento e relativo saluto romano<sup>9</sup> ».

L'ouverture du terrain de tennis privé devient alors un acte de résistance, dans le sens où elle se présente comme une tentative de recréer une normalité refusée par l'extérieur et un lieu « dove godere assieme, in barba a tutti i divieti, quanto di bello restava da godere della stagione<sup>10</sup> ».

L'ironie liée à la situation inquiétante devient également une arme pour combattre le découragement et la détresse. Lorsque les jeunes exclus se retrouvent tous devant le portail du jardin des Finzi-Contini pour se rendre au terrain de tennis, le héros s'interroge, sarcastique : « Per quale motivo tanto concorso da queste parti, oggi ? È forse finito il torneo sociale ? O invece mi trovo al cospetto di una schiera di eliminati<sup>11</sup> ? ».

On voit dès lors que le tennis devient une métaphore de la condition sociale et de l'existence même de cette jeunesse exclue.

Le terrain de tennis des Finzi-Contini se transforme ainsi, symboliquement, en une sorte de club concurrent, notamment politiquement, du club de tennis de la ville. À tel point que le secrétaire fédéral du *Fascio* demande au Professeur Ermanno d'interrompre ces réunions :

Quel gran fascistone dell'avvocato Geremia Tabet in persona [...] gli aveva tramesso l'ordine tassativo del Segretario Federale di interrompere immediatamente lo scandalo dei quotidiani, provocatori ricevimenti, privi fra l'altro di qualsiasi sano contenuto sportivo, che da diverso tempo si effettuavano in casa sua<sup>12</sup>.

---

7 *Ibidem*, p. 375.

8 *Ibidem*, p. 382.

9 *Ibidem*, p. 384.

10 *Ibidem*, p. 378.

11 *Ibidem*, p. 380.

12 *Ibidem*, p. 522.



Ce nouveau club, « sauvage », est une provocation, un acte de défi à la bonne société fasciste et autoritaire :

Non era davvero ammissibile che il giardino di casa Finzi-Contini venisse trasformandosi a poco a poco in una specie di club concorrente del Circolo del Tennis Eleonora d'Este, una istituzione, questa, tanto benemerita dello sport ferrarese. Dunque alto là<sup>13</sup>.

En outre, alors que tout semble s'aggraver, que la guerre a désormais éclaté, les Finzi-Contini refont le terrain de tennis à neuf, faisant venir de la terre rouge et agrandissant les couloirs extérieurs, les *outs*<sup>14</sup> : à la fois pour marquer leur éloignement de la tragédie (inconscience, pied de nez au destin hostile ?) et pour démontrer leur absence de peur, leur volonté de ne pas céder face à la terreur fasciste.

Commence alors la drôle de guerre, et l'angoisse de tous augmente. En réponse à leur désarroi et à leur inquiétude, les jeunes exclus jouent de longues parties de tennis, « variando le coppie, impiega[ndo] interi pomeriggi in lunghe partite di doppio<sup>15</sup> ».

Le tennis va alors devenir un catalyseur dans les rapports entre les différents personnages. Dans ses relations avec Micòl, le protagoniste a trouvé dans le tennis un allié : il lui a offert l'occasion de pénétrer régulièrement dans le royaume jusqu'alors interdit de la femme aimée. Et grâce au tennis, leurs rapports s'intensifient, devenant même la toile de fond de l'intrigue principale du roman : l'histoire d'amour entre le personnage principal et Micòl.

Le tennis est également une cause de jalousie et de rivalité entre le jeune juif et un autre invité des Finzi-Contini, non-juif mais communiste : Malnate qui devient un objet de désir de la part de Micòl, mais aussi de son frère, Alberto.

Le terrain de tennis se transforme en effet en lieu où se développent l'amour, l'érotisation des rapports, la séduction, la sexualité. Pour le protagoniste, qui ne parviendra pas à séduire Micòl, c'est dans et autour du terrain de tennis que les relations amoureuses entre les personnages vont se tisser et se complexifier.

Tout match fondé sur une compétition sous-entend l'existence d'un vainqueur et d'un vaincu. Or l'antagoniste du héros, sur le plan amoureux, va être Malnate. Barberi Squarotti insistait avec justesse sur le fait que le sport favorise une lutte symbolique entre les personnages et donne lieu à des compé-

---

13 *Ibidem*, p. 522.

14 *Ibidem*, p. 550.

15 *Ibidem*, p. 524.

titions sportives toujours liées au désir et à la séduction, pouvant parfois se terminer tragiquement<sup>16</sup>.

Micòl n'explique-t-elle pas, dès le début : « Lo sai che cosa mi piacerebbe fare, caro te, invece di seppellirmi in biblioteca ? [...] Giocare a tennis, ballare, e flirtare, figurati<sup>17</sup> ! ».

Micòl est une séductrice et il est facile de comprendre, dans son discours, le sens métaphorique qu'elle donne au sport : « La questione è che per giocare a tennis e ballare ci vuole il *partner*, mentre io a Venezia non conosco nessuno di *adatto*<sup>18</sup> ».

La technicité du sport devient même une forme allégorique de l'art amoureux, dont Bassani nous offre une analyse très précise. Les descriptions de l'activité tennistique renvoient en effet très souvent à de véritables métaphores de luttes amoureuses. Ainsi, alors que le lecteur commence à deviner que Micòl et Malnate sont devenus amants, la description de leurs échanges sportifs et le sarcasme qu'utilise Alberto, jaloux, pour commenter leur jeu, ne laissent plus place au doute : « Tutta sudata, rossa in viso, [Micòl] si accaniva a lanciare le palle negli angoli più remoti del campo, forzando i colpi. Ma il Malnate, sebbene ingrassato e sbuffante, le teneva testa con impegno<sup>19</sup> ».

Micòl est furieuse car elle a finalement trouvé un homme qui a réussi à la dominer, pas seulement sur le terrain de tennis. Aussi le héros ressent, instinctivement, une profonde détresse : « Mi sentivo pieno di malessere e di infelicità. Il tu di Micòl a Malnate, il suo ostentato ignorarmi, mi davano a un tratto la misura del lungo tempo che ero rimasto lontano<sup>20</sup> ».

Alberto, délaissé de son côté par Malnate, se met alors à le critiquer pour son jeu. Sa jalousie est évidente : Malnate a choisi sa sœur, et non lui. La critique acerbe qu'Alberto fait du jeu de Malnate devient alors une critique à peine déguisée de son être tout entier, et de sa manière de se comporter dans la vie : « La realtà è che il tennis - sentenziò con straordinaria enfasi - oltre che uno sport è anche un'arte, e siccome ogni forma d'arte esige un certo talento particolare, chi ne risulti privo rimarrà sempre una "scarpa", vita natural durante<sup>21</sup> ».

---

16 Giorgio Barberi Squarotti, *Campioni di parole : letteratura e sport*, Soveria Mannelli, Rubettino, 2005, p. 63.

17 Giorgio Bassani, *op. cit.*, p. 377.

18 *Ibidem*, p. 377.

19 *Ibidem*, p. 520.

20 *Ibidem*, p. 520.

21 *Ibidem*, p. 521.

La métaphore filée se poursuit jusqu'à devenir extrêmement explicite :

“Gioca, gioca”, lo rimbeccò Alberto, “cerca piuttosto di non farti mettere sotto da una donna !”. Non credevo alla mie orecchie. Possibile ? Dove era finita tutta la mitezza di Alberto, tutta la sua sottomissione all'amico<sup>22</sup> ?

Pourtant, jusqu'alors, le terrain de tennis s'était présenté comme un *locus amoenus*, un lieu fermé, lieu parfait et idéal où la vie semblait préservée, presque immobilisée, lié à une symbolique saison idyllique :

A invogliarmi, d'un tratto, a tirar fuori la racchetta e i vestiti da tennis che riposavano in un cassetto da più di un anno, forse non era stata che la giornata luminosa, l'aria leggera e carezzevole di un primo pomeriggio autunnale straordinariamente soleggiato<sup>23</sup>.

Jusqu'à présent, les Finzi-Contini avaient fait en sorte que leurs invités passent des moments inoubliables, comme s'ils cherchaient à leur donner un peu de bonheur et d'insouciance avant que ne survienne le pire. Ainsi se sont-ils montrés en permanence

intenti a controllare che ogni cosa fosse in ordine, la rete a posto, il terreno ben rullato e annaffiato, le palle in buone condizioni, oppure stesi su due sedie a sdraio con grandi cappelli di paglia in capo, immobili a prendere il sole [...]. Come padroni di casa non si sarebbero potuti comportare meglio<sup>24</sup>.

On a en effet bien compris que le tennis n'est en fait qu'un prétexte pour survivre mentalement à un avenir extrêmement sombre : « Sebbene fosse chiaro che il tennis, inteso come puro esercizio fisico, come sport, a loro interessava fino a un certo punto<sup>25</sup> ».

Ainsi, alors que le héros, trop entreprenant vis-à-vis de Micòl, est pendant un moment exclu du terrain et du jardin, le narrateur évoque l'impression qu'a son personnage d'être « cacciato dal Paradiso » : « aspettavo in silenzio di esservi riaccolto<sup>26</sup> ».

L'activité sportive représente tout ce qui se rattache à la jeunesse, au bonheur et à un symbolique été avant la tempête de l'Histoire. Il faut absolu-

---

22 *Ibidem*.

23 *Ibidem*, p. 375.

24 *Ibidem*, p. 389.

25 *Ibidem*.

26 *Ibidem*, p. 531.

ment profiter de ces derniers instants éphémères de bien-être, « quanto di bello restava da godere della stagione<sup>27</sup> ».

Le fait de jouer au tennis renvoie ainsi à un optimisme forcené, à une volonté d'insouciance malgré la tragédie : « Finché il tempo resisteva, sarebbe stato un vero delitto non approfittarne. Pronunciò queste ultime parole con minore convinzione. Pareva che, d'un tratto, fosse stato sfiorato da un pensiero poco lieto<sup>28</sup> ».

Il est clair que tous pressentent que l'avenir s'obscurcit, mais le tennis offre l'occasion de repousser les pensées les plus noires, de gagner encore quelques instants de bonheur, comme si le temps pouvait pendant un moment encore suspendre son vol :

Fummo davvero fortunati, con la stagione. Per dieci o dodici giorni il tempo si mantenne perfetto, fermo in quella specie di magica sospensione, di immobilità dolcemente vitrea e luminosa che è particolare di certi nostri autunni. Nel giardino faceva caldo : appena meno che se si fosse d'estate. Chi ne aveva voglia poteva tirare avanti col tennis fino alle cinque e mezzo e oltre, senza timore che l'umidità della sera, verso novembre già così forte, danneggiasse le corde delle racchette. A quell'ora, naturalmente, sul campo non ci si vedeva quasi più .

Cet acharnement à jouer, malgré le soir et l'humidité, n'est que la métaphore d'une volonté de survie acharnée que manifestent ces jeunes gens, menacés de persécution et de mort : « Quell'ultima luce invitava a insistere in palleggi non importa se ormai pressoché ciechi. Il giorno non era finito [...] valeva la pena di giocare ancora un poco<sup>29</sup> ».

Le sens caché de cette phrase est limpide : la vie n'est pas finie, cela vaut encore la peine de profiter de l'existence. Le match de tennis devient alors allégorie d'une saison de l'existence, d'une étape centrale de leur vie, menacée par un avenir menaçant : « Le giornate apparivano troppo belle e insieme troppo insidiate dall'inverno ormai imminente. Perderne una sola sembrava proprio un delitto<sup>30</sup> ».

Ici encore, on comprend parfaitement que l'hiver renvoie aux circonstances historiques, à la Shoah. Et que le tennis offre une dernière occasion de profiter des beautés de l'existence, d'une insouciance sans doute feinte mais nécessaire, recherchée. L'illusion est là, mais elle est assumée : l'automne, symptomatique-

---

27 *Ibidem*, p. 378.

28 *Ibidem*, p. 368.

29 *Ibidem*.

30 *Ibidem*, p. 388.

ment, ressemble à un été. Comme l'explique Francesco Longo<sup>31</sup>, alors que la belle époque est terminée – l'été – les jeunes gens s'acharnent à faire perdurer une situation « estivale », idyllique, qui cependant n'est plus. Et même lorsque le soir tombe, symptomatiquement, alors que l'obscurité est symboliquement presque totale, ils continuent à jouer.

L'allégorie est ici aussi facile à déchiffrer : l'arrivée de l'automne renvoie à l'intensification de l'antisémitisme et à la persécution ; et cette activité tennistique intensive couplée à la volonté de demeurer dans un été éternel symbolisent les dernières énergies d'une génération qui a du mal à accepter la réalité. Dans ce passage qui pourrait démontrer la vitalité de jeunes joueurs de tennis, un détail interfère pour dévoiler leur douloureuse situation, faite à la fois d'inexpérience et de cécité, à travers le terme même de « ciechi » qui désigne en fait les échanges de balles, mais qui, par le truchement de l'hypallage, n'en est que plus parlant...

Ainsi, symboliquement, le terrain de tennis, au fil du roman, va s'imprégner d'images mortifères et devenir la métaphore d'un malaise profond, de la présence de la mort et d'une détresse existentielle. Micòl e Alberto jouent des matchs qu'ils désignent, explicitement, comme « sfida alla morte »<sup>32</sup>.

Alberto, qui est en train de mourir d'un cancer, s'acharne à jouer, même malade et épuisé. Le tennis représente désormais son lien à la vie. Il est donc, « anche se a corto di fiato e stanco, sempre pronto chissà perché a ricominciare, a non darsi e a non darci mai tregua »<sup>33</sup>.

Il impose désormais à ses amis venus jouer, autour du terrain autrefois lieu de vie et d'optimisme, l'image de la mort : « La sua faccia mi si rivelò all'improvviso smunta, emaciata, come raggrinzita da una vecchiaia precoce. Che fosse malato ? »<sup>34</sup>.

Sa déchéance physique annonce la fin qui va toucher toute une communauté : « Il grigio del suo viso, la magrezza patita delle sue spalle sperdute dentro un pullover diventato ormai troppo ampio »<sup>35</sup>.

Symptomatiquement, c'est à ce moment-là précisément que les parents de Micòl s'approchent peu à peu du terrain de tennis, représentant pour leur part

---

31 Francesco Longo, *Lettura retorica del «Giardino dei Finzi-Contini» di Giorgio Bassani* in Roberta Antognini e Rodica Diaconescu Blumenfeld (a cura di), *Poscritto a Giorgio Bassani, saggi in memoria del decimo anniversario della morte*, Milano, LED, 2012, p. 247-270.

32 Giorgio Bassani, *op. cit.*, p. 389.

33 *Ibidem*, p. 524.

34 *Ibidem*, p. 521.

35 *Ibidem*, p. 523.

de véritables figures fantomatiques d'un univers déjà englouti ou près de l'être : « Ai margini della radura, le nere, dolenti figurette appaiate del professor Ermanno e della signora Olga, reduci dalla pomeridiana passeggiata nel parco e dirette lentamente alla nostra volta<sup>36</sup> ».

Ce terrain de tennis sera cependant, pour le personnage principal, un lieu central d'initiation à la vie et à sa culture judéo-italienne : un soir, symboliquement, le père de Micòl entraîne le jeune homme dans une promenade initiatique autour du terrain de tennis : comme dans un rite, aux mouvements bien étudiés et codifiés, sur la base d'une forme géométrique récurrente, le professeur Ermanno initie le jeune homme à un univers dont il va faire en sorte qu'il en devienne le témoin, le poète.

C'est précisément en accomplissant plusieurs cercles autour du terrain que le père de Micòl lui fait comprendre la nécessité de survivre et de célébrer plus tard un univers englouti. Lui prenant affectueusement le bras, il l'entraîne dans une sorte de promenade rituelle, presque mystique, en tout cas initiatique et cyclique, celle d'un pèlerinage vers le passé, autour de ce symbolique terrain de tennis, central dans le roman dès les premières pages :

Molto lentamente, tenendoci sempre ben discosti dalla rete metallica di recinzione e ogni tanto fermandoci, cominciammo a camminare attorno al campo di tennis. Compimmo un giro quasi completo, per poi, alla fine, tornare sui nostri passi. Avanti e indietro. Nel buio che via via cresceva, ripetemmo la manovra varie volte. Frattanto parlavamo<sup>37</sup>.

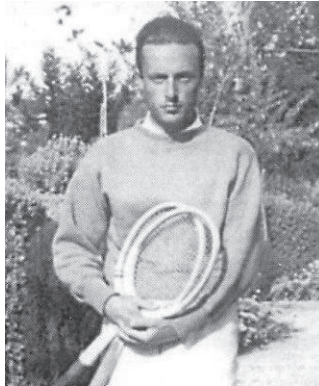


Fig. 1. Giorgio Bassani

---

36 *Ibidem*.

37 *Ibidem*, p. 398.

# Table des matières

Judith Obert 1, 2, 3... partez !	5
-------------------------------------	---

## **Le sport avant le sport**

Fabien Lacouture <i>Mens sana in corpore sano</i> La place du sport et des exercices physiques dans l'éducation des enfants à la Renaissance	19
---	----

Ilaria Splendorini La représentation de l'athlète grec entre mythe et découverte Quelques exemples de lutteurs, de pugilistes et de discoboles dans l'art italien de la Renaissance au Néoclassicisme	35
--	----

## **Les vestiaires de l'idéologie**

Maria Beatrice Giorio La scultura fascista di soggetto sportivo tra bellezza e propaganda ideologica	65
--	----

Antonella Mauri Sane, robuste, feconde L'educazione sportiva delle giovani fasciste	81
---	----

Estelle Ceccarini Giovanna Zangrandi Quelques réflexions sur le corps à l'épreuve de la montagne, entre <i>Ventennio</i> et Résistance	103
---	-----

Hugo Semilly « Potresti diventare campione nazionale » Le corps sportif et le roman de formation dans <i>Il lanciatore di giavellotto</i> de Paolo Volponi	119
---	-----

- Brigitte Urbani  
Un prodigieux boxeur tzigane dans l'Allemagne nazie  
Biographies italiennes de Johann Rukeli Trollmann  
(Boris Battaglia, Dario Fo, Mauro Garofalo) 131

## Sur le terrain : les arts rencontrent le sport

- Clémence Jeannin  
Poésie et football 151
- Sophie Nezri-Dufour  
Le tennis chez Bassani, métaphore de la vie 165
- Graziano Tassi  
La nobile arte: il pugilato nel cinema italiano  
dal dopoguerra all'inizio degli anni 60 175
- Mélinda Palombi  
*S'immerger dans la superficie*  
Poétique de la nage dans l'œuvre d'Italo Calvino,  
de *Ultimo viene il corvo* a Palomar 187
- Judith Obert  
Se perdre dans les eaux de la mer pour atteindre l'autre dimension  
La nage comme renaissance dans *Ferito a morte* de Raffaele La Capria 199
- Justine Rabat et Manuel Esposito  
Amnésie, PCI et water-polo  
La métaphore sportive dans *Palombella rossa* de Nanni Moretti 217

## Des ballons, des bulles et des notes

- Alberto Manco  
Terminologia di ambito sportivo nel fumetto italiano 231
- Stefania Bernardini et Giuliano Scala  
*Lavorando come Oriali*, la classe operaia vince i mondiali? 245
- Gianluca Leoncini  
Se tu segui la tua stella... 259



## Commentaires sportifs

Alberto Brambilla	
Sport e scrittura	
Il ruolo determinante delle antologie sportive (1932-2000)	275
Stefano Magni	
K2: de/costruzione di un mito e di un dramma italiani	291
Giuseppe Lovito	
In Giro per l'Italia e <i>en route</i> per il <i>Tour de France</i>	
Viaggi, racconti e considerazioni sulla bicicletta	
e le corse ciclistiche dei due Paesi	
tra sport, letteratura, storia, cultura e società	307
Sandrine Granat-Robert	
Chroniques des Jeux Olympiques par Pasolini et Calvino	331
Charlotte Moge	
Valentino Rossi : la construction médiatique du mythe	363
Gerardo Landoli	
« Gratter les croûtes » : la rhétorique de la désillusion	
comme anti- <i>épos</i> du mythe sportif contemporain	
Une analyse de <i>Gladiatori</i> d'Antonio Franchini	385
Laura Guidobaldi	
Sport et presse <i>online</i> : la relativité du temps et de l'espace	
L'exemple du tennis	399
Carlo Baghetti	
“Cosa guardiamo quando guardiamo un evento sportivo”?	
Il ruolo dell' <i>Ultimo Uomo</i> nel recente panorama	
del giornalismo sportivo in Italia	
Intervista a Daniele Manusia e Emanuele Atturo	413
<b>Comptes rendus</b>	429